



Clément COGITORE *The Evil Eye*, 2018 - Vidéo HD – couleur – 15 min – Prix Marcel Duchamp

LE MAUVAIS ŒIL

17 septembre 2020 au 10 janvier 2021

Pistes pédagogiques₁

Champ des questionnements plasticiens

Domaines de l'investigation et de la mise en œuvre des langages et des pratiques plastiques : outils, moyens, techniques, médiums, matériaux, notions au service d'une création à visée artistique

Point générique du programme : la matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre

Œuvres	cycle 3	cycle 4	seconde	Cycle terminal option Le orange renvoie à la terminale	Cycle terminal spécialité Le orange renvoie à la terminale
	<p>» Les qualités physiques des matériaux : incidences de leurs caractéristiques</p> <p>» La matérialité et la qualité de la couleur</p>	l'agencement de matériaux et de matières de caractéristiques diverses	Donner forme à la matière, transformer la matière repérer et exploiter les qualités (physiques, plastiques, techniques...) des matériaux pour créer en deux ou trois dimensions...	intégrer des matériaux artistiques et non-artistiques dans une création Valeur expressive des matériaux : affirmation des données matérielles et sensibles de l'œuvre	Modalités et effets de la transformation de la matière en matériaux - Valeur expressive des matériaux : attention aux données matérielles et sensibles de l'œuvre, primauté du langage plastique des matériaux



Caroline ACHAINTE (Née en France en 1969. Vit en Grande-Bretagne)
Bat-8 – 2018 - Laine tuftée à la main - 275 x 280 cm - Collection FRAC Auvergne

Caroline Achaintre emprunte sa technique à l'artisanat en accordant une place primordiale au processus de réalisation. Il s'agit de la technique du tuftage qui consiste à implanter dans une toile de la laine, à la main ou à l'aide d'un pistolet à laine, dans une trame qui va ainsi servir de support. La particularité de cette technique utilisée pour faire des tapis est que le poil est vertical. On peut ainsi obtenir des reliefs assez importants. C'est un processus de réalisation très physique. Le pistolet à laine pneumatique qu'utilise l'artiste lui permet de tirer des fils d'une grande longueur à travers la toile et d'obtenir « une sorte de peinture en laine ». C'est en effet la caractéristique importante de ce travail où l'on voit des lignes de couleur se répandre du mur sur le sol comme des coulures de peinture. Ce travail fait écho à certaines œuvres de Juan Miro, comme celles conservées dans la fondation éponyme à Barcelone. Mais on peut également évoquer le travail d'Etienne Martin et tout particulièrement son *Manteau* où le matériau textile est utilisé pour ses qualités plastiques tant texturales que de relief, matière brute dont l'écho se fait entendre dans le travail de Caroline Achaintre.

« La couleur est une partie importante de mon travail, elle donne le ton au monde / personnage dont la pièce est issue, souvent lumineuse, mais parfois aussi sourde et subtile. » déclare l'artiste comme on peut le constater dans cette œuvre.

Expositions de collection –
Fondation Juan Miro,
Barcelone



Etienne Martin *Manteau*





Sandra VÁSQUEZ DE LA HORRA (Née au Chili en 1957. Vit en Allemagne)

Blue eye - 2004 - Cire et crayon sur papier - 42 × 24 cm

La pieta meteorita - 2006 - Cire et crayon sur papier - 50 × 35 cm

El beso de la mujer-arana - 2006 - Cire et crayon sur papier - 35 × 25 cm

Dépôts du Centre national des arts plastiques au FRAC Auvergne - Acquisitions en 2018.

Art naïf, art brut, primitivisme sont des termes qui pourraient s'appliquer aux dessins de Sandra Vásquez de la Horra. Elle a un goût prononcé pour l'étrange, le morbide, elle affectionne les têtes de mort, les pendus, les apparitions spectrales, tout comme Goya (cf. pistes HiDA). Ses sources d'inspiration sont à chercher dans la culture, celle dont elle a hérité au

Chili, mais aussi celle qu'elle s'est construite au cours de ses études et voyages, en Europe notamment. Ses dessins combinent très souvent des personnages étranges symbolisant l'amour et la peste comme dans *Amor y la Peste* ou celui affublé d'une sorte de peau de bête dans *The Babysitter*.

Elle porte une attention particulière au choix de ses papier, pour cela elle court les marchés aux puces, elle affectionne particulièrement les cahiers de comptabilité avec leurs colonnes marquées par des traits rouges. . Rosemarie Trockel, dont elle a suivi l'enseignement à la *Kunstakademie* de Düsseldorf, s'est pendant un temps également intéressée aux papiers lignés. Une fois le dessin terminé, il est plongé dans un bain de cire qui va lui donner une matérialité singulière. « Le trait de crayon prend une profondeur ambiguë – la cire fait fonction de peau translucide qui patine le dessin et le transporte dans un autre temps » explique Jonas Storsve (*La condition humaine selon Sandra Vásquez de la Horra* site de l'artiste). L'artiste espagnol José Maris Sicilia trempe aussi ses œuvres dans un bain de cire ou les recouvre d'une épaisseur de cire qui lui permet d'inclure des abeilles (C f. Ninety n°27).

Les titres apparaissent, en lettres capitales, dans nombre de ses dessins sous la forme d'une typographie, comme dans *El fuego de las entranas* (*Le feu des entrailles*). L'artiste organise ses écritures comme faisant partie intégrante de l'œuvre. Parfois les mots sont coupés sans souci du respect des règles grammaticales, des sens nouveaux peuvent apparaître.



Christian BOLTANSKI (Né en France en 1944. Vit en France)

Ombres, les bougies – 1987 - Bougies, portants métalliques, figurines - Dimensions variables

Cette œuvre de Christian Boltanski permet d'aborder la matérialité de l'œuvre sous deux angles. Tout d'abord, à travers les figurines, c'est par le façonnage de l'aluminium que la forme est élaborée, rudimentaire. Ensuite par la lumière, c'est l'immatériel de ce médium qui est travaillé. Il renvoie au mythe platonicien de l'origine de la peinture. « La fonction de la lumière n'est plus seulement d'éclairer, de rendre visible une œuvre ou un objet. La lumière est désormais traitée comme un objet, ou comme matériau à part entière... La lumière est ce qui fait bouger les formes, les entraîne dans un mouvement et une mutation perpétuels. » (Florence de Mérédiou Histoire matérielle et immatérielle

de l'art moderne – Bordas 1997 – p25) Christian Boltanski sculpte la lumière. Les ombres mouvantes des petites figurines sont projetées et agrandies, leur conférant un caractère fantasmagorique.



Christian BOLTANSKI
Les ombres – 1986 - marionnettes en bois carton, bouchon, projecteur, ventilateur - Paris, Musée d'art Moderne de la Ville de Paris.



Fabian MARCACCIO (Né en Argentine en 1963. Vit aux États-Unis)

Babylon Noise #2 – 2003 - Encre pigmentée, huile et silicone sur toile - 183 × 244 cm - Collection FRAC Auvergne

Il est nécessaire de privilégier le contact direct avec l'œuvre ; ceci est particulièrement évident avec ces œuvres, pour pouvoir les comprendre dans leur matérialité, leur espace et leur durée. Ainsi *Babylon Noise* de Fabian Marcaccio offre une variété de lectures. Le recours au silicone, combiné à des images réalisées en infographie à des échelles variées, induit pour le spectateur un déplacement. Des signes sont intégrés dans l'image et l'on pourra s'attacher à en repérer quelques uns : le symbole hippie, des réseaux sous forme de lignes colorées se combinent à une image satellite. Travaillés à une échelle différente, ce sont des fragments de toile qui apparaissent juxtaposés à des espaces colorés. On a ici la possibilité de « renforcer la compréhension de la différence entre l'image relevant de la communication visuelle de l'image comme produit d'une activité artistique ». « L'implication du corps de l'auteur dans l'œuvre en cours d'élaboration » peut être mise en évidence, elle donne du sens et permet d'affiner l'analyse. Ainsi les quatre traces de silicone sont l'évocation des trajectoires des avions du 11 septembre 2001 (cf. le journal de l'exposition). C'est aussi le résultat de l'interaction entre le geste, l'outil et le médium. Ce dernier venant d'un champ extérieur à l'art.

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 10h à 14h tel : 04 73 90 50 00 patrice.leray@ac-clermont.fr

📄 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !

